

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 990

Artikel: Investissements et recherche
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1020261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse en miroir

(jg) Kopp, les fichiers, la drogue... du coup l'étranger se penche sur la Suisse avec curiosité, et voici le *Canard Enchaîné* qui nous sort un dossier d'une centaine de pages, *La Suisse noir sur blanc*. Les articles ne sont pas signés, mais on trouve quelques bonnes plumes de chez nous dans la liste franco-suisse des rédacteurs.

L'intérêt de ce genre de publication ne réside pas dans l'originalité des analyses ou dans l'exactitude des faits. Si c'était le cas, les simples mentions d'Arnold Koller comme député (page 36) alors qu'il est président de la Confédération et la présentation de la Suisse comme «neutraliste» dans l'éditorial

suffiraient à la disqualifier. Par contre ce dossier nous en apprend beaucoup sur l'image que les Français se font de nous et plus encore sur les Français eux-mêmes.

On le sait bien, l'image qu'un pays (ou un canton, une ville, un village...) se donne de ses voisins sert avant tout à

construire sa propre identité, en déniaut aux autres les valeurs que l'on s'attribue à soi-même. Dans les creux et les interstices d'un dossier consacré à la Suisse, ce sont donc les fantasmes et les peurs françaises qui apparaissent.

La Suisse noir sur blanc est divisé en trois parties. La première est intitulée «Blanc net». L'article introductif parle de symboles helvétiques: la vache, le coucou, le couteau, la raclette (dont on apprend qu'elle s'étale sur des légumes, de la viande ou des saucisses!), l'arbalète, la Migros, la montre et le chocolat. Le but de cette énumération consiste bien entendu à montrer la distance qui existe entre une Suisse réelle et une image stéréotypée dont on imagine qu'elle correspond à une réalité vécue par les habitants du pays. Dans un article sur les langues, il est question (page 12) du «mouvement indépendantiste en Suisse française (qui) est plus influent que ne le laissent présager ses scores électoraux». Notons que le fédéralisme est présenté (page 16) comme un «régime politique destiné à faire vivre ensemble des gens qui n'ont rien à voir, rattachés qu'ils sont à des cultures différentes».

Les articles sur les loisirs et la culture sont écrits d'un point de vue très... genevois; il paraît que l'on s'y ennuie et que Zurich c'est beaucoup mieux. Notons cette perle (page 30): «Langhoff et les concerts rock ont dû s'exiler à Lausanne». Et cette appréciation (page 29): «Les Suisses ne sont pas portés sur les jeux de l'esprit. Leur bon sens un peu lourdaud ralentit la libre circulation des idées». Mentionnons un article où le compostage, le traitement des déchets et l'épuration des eaux sont tournés en ridicule et un autre qui indique avec horreur que les Suisses n'ont pas peur du SIDA, car ils sont prêts à embrasser sur la joue un porteur du virus HIV.

Le problème n'est pas bien sûr dans la véracité ou l'absurdité de ces assertions mais dans ce qu'elles signifient sur ceux qui les écrivent. Il est au fond intolérable, vu par le rédacteur parisien de ce dossier, que l'on puisse parler français en se sentant citoyen d'un pays dont la majorité est de culture germanique. Il est de même insupportable d'imaginer que l'on puisse faire œuvre créatrice dans une telle situation. Un vrai pays a une langue, une capitale (Paris, Genève ou Zurich), on y a peur du SIDA et on traite de problèmes plus importants que

DOSSIER DE L'ÉDITO

Investissements et recherche

Programme d'investissements EOS 1990 - 1997:

Projet Cleuson-Dixence - doublement de la capacité de turbinage de la Grande-Dixence, sans production supplémentaire d'électricité, part EOS:

350 mio de francs

Contrat EDF (achats à long terme):

800 mio de francs

Extension du réseau 380 kV et postes de couplage:

700 mio de francs

Total 1850 mio de francs

Les entreprises actionnaires d'EOS ont décidé de remettre annuellement au Fonds national suisse de la recherche scientifique une somme correspondant à un dixième de centime par kilowatt-heure distribué dans les régions qu'elles desservent. Cela représente actuellement environ 6,5 millions de francs. Cette somme est destinée à encourager la recherche fondamentale dans toutes les disciplines. Pourquoi ne pas attribuer une somme importante à la recherche appliquée dans le domaine des économies d'énergie?

Quantité d'électricité produite et consommée en Suisse; solde exportateur

